

## Une bonne année nouvelle ?



Les négociations entre Londres et Bruxelles patinent depuis de nombreux mois. Aborderons-nous la nouvelle année munis d'un accord organisant nos relations avec le Royaume-Uni ? ou bien celles-ci devront-elles s'inscrire dans le cadre des règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ?

C'est bien dans cette direction que les choses semblent aller depuis de nombreux mois et le *No Deal* apparaît plus probable que jamais. Étonnamment, le gouvernement conservateur du Royaume-Uni, qui se fait publiquement le chantre du libre-échange, quitte l'Union européenne qui est pourtant ce qui se fait de mieux et de plus efficace en la matière, toutes barrières tarifaires ou non-tarifaires ayant été

depuis longtemps abolies entre nos économies.

Si l'Union européenne reste extraordinairement unie dans ces négociation - malgré les tensions qui la traversent par ailleurs, comme en témoignent les péripéties, heureusement dépassées de l'adoption du plan de relance, auquel la Pologne et la Hongrie se sont un temps opposées -, l'arrivée du parti conservateur au pouvoir au Royaume-Uni donne l'impression de ne négocier que pour la forme et de poursuivre quoi qu'il arrive depuis sa sortie de l'Union monétaire en 1992 la ligne d'un Brexit sans accord.

Le referendum de 2016 a initié le processus qui leur a permis de prendre le pouvoir, le gouvernement sans résultats de Madame May ayant conduit à la victoire de Boris Johnson aux élections de décembre 2019. Qu'importe que les lanternes agitées pour attirer les électeurs s'éteignent l'une après l'autre : accord avec les États-Unis, promesse d'investissements majeurs sur le territoire par des entreprises extérieures à l'Union : le *No Deal* apparaît comme la seule issue envisageable du point de vue anglais.

L'accord en format Norvège, qui consisterait pour le Royaume-Uni à préserver son accès au marché unique en respectant les règles de l'Union, mais sans plus participer à son fonctionnement, mettrait à nu l'absurdité du Brexit ; le modèle canadien d'un accord sur mesure exige plusieurs années de négociation et se trouve donc exclu à l'heure actuelle. Reste le modèle australien, qui est simplement le *No Deal* et l'application des seules règles de l'OMC. Que vaudra dans ce cadre la souveraineté britannique ? Elle permettra d'exclure les pêcheurs européens des eaux britanniques ? Mais qui achètera le poisson britannique ?

Pourtant la relation entre l'Europe et le Royaume-Uni est d'une importance géostratégique capitale et indispensable pour maintenir l'Europe géographique au cœur des échanges mondiaux. Grâce aux activités d'ARRI, nous pourrions disposer sur ces questions d'analyses toujours riches et fines. Le programme des prochaines conférences est déjà bien constitué. Le comité des voyages reprend ses activités et un voyage à Bruxelles se profile pour l'automne prochain.

David CAPITANT, Président

# VIE DE L'ASSOCIATION

## Notre agenda...

**Notre secrétariat sera fermé du 23 décembre au 3 janvier 2021**

**Visioconférence le 17 décembre de 17 heures à 18 heures 30.**

« *Échos du Liban* » par Christian LOCHON, ancien directeur des études au Cheam.

**Inscriptions closes le 15 décembre, participation aux frais : 10 €.**

**Réunion ARRI en visioconférence le mardi 12 janvier 2021 de 18 à 19 heures.**

**Inscription gratuite.** François TREILHOU nous entretiendra de *l'Observatoire des médias*.

Vous pourrez lui poser vos questions en direct.

**Visioconférence le 28 janvier 2021 de 17 heures à 18 heures 30.**

« *L'ambassadeur sert-il encore à quelque chose dans le monde d'aujourd'hui ?* »

par François LAUMONIER, ancien ambassadeur.

**Inscriptions avant le mardi 26 janvier 2021, participation aux frais : 10 €.**

**Réunion ARRI en visioconférence le mardi 9 février 2021 de 18 à 19 heures.**

**Inscription gratuite.** Sujet du jour non encore défini.

**Visioconférence (prévue) le jeudi 18 février 2021 de 17 heures à 18 heures 30.**

« *Contre l'écologisme !* » par Bruno DURIEUX, ancien ministre.

**Inscriptions avant le mardi 16 février 2021, participation aux frais : 10 €.**

**Visioconférence le jeudi 4 mars 2021 de 17 heures à 18 heures 30.**

« *Quelles peuvent être les relations futures entre la Chine, l'UE et la France ?* »

par Emmanuel VÉRON, docteur en histoire et géographie, enseignant-chercheur.

**Inscriptions avant le mardi 2 mars 2021, participation aux frais : 10 €.**

**Réunion ARRI en visioconférence le mardi 9 mars 2021 de 18 à 19 heures.**

**Inscription gratuite.** Sujet du jour non encore défini.

**Visioconférence le jeudi 18 mars 2021 de 17 heures à 18 heures 30.**

« *Les plumes du Quai !* » par Dominique CIAVATTI, auditrice du Cheam (1998).

**Inscriptions avant le 16 mars 2021, participation aux frais : 10 €.**

## Nos projets...

Nous envisageons de constituer au sein d'ARRI des groupes de travail qui prendront en charge de nos différentes activités, à l'image du groupe qui réalise *l'Observatoire des médias étrangers*. Les groupes possibles sont : la *Lettre d'ARRI*, le site d'ARRI, le partenariat avec la Fondation Robert Schuman et la construction européenne, la géopolitique mondiale, les problèmes particuliers de l'énergie, de l'environnement, de l'immigration et de l'intégration, les problèmes de la Méditerranée, etc.

Nous souhaitons également avoir régulièrement la vision de nos amis Marocains, sur la France, l'Europe et le Maghreb. Chaque groupe sera en charge de sa propre organisation pour ses réunions, ses recherches et ses propositions. Il devra désigner son responsable et les personnes en charge d'une activité particulière. La visioconférence via Zoom sera privilégiée.

**Ce projet vous séduit ?** Proposez-nous votre participation en indiquant votre choix d'un groupe et en précisant vos compétences ou activités souhaitées (**sg@arri.fr** ou **secretariat@arri.fr**).

**Bonne année 2021 à vous !**

## Nos activités

**Nos activités se poursuivent** avec des visio-conférences ARRI, la *Lettre d'ARRI*, l'*Observatoire des médias étrangers*, notre site ([arri.fr](http://arri.fr)). Des publications occasionnelles compléteront votre information.

**Nous lançons des réunions conviviales.** En 2021, au moins durant les restrictions imposées par la situation sanitaire, nous organiserons chaque mois des réunions conviviales par l'intermédiaire de réunions Zoom.

**Notre siège demeure actif.** Prochainement nous allons améliorer nos liens informatiques via Internet par un accès à la fibre qui dessert notre immeuble. Notre site est en mesure de recevoir vos adhésions par le paiement en ligne, ce qui rend les paiements plus sûrs et simplifie la tâche de Magali. Nous étudions la possibilité de vous permettre de voir (ou de revoir) sur le site nos visio-conférences.

**Nous restons à votre écoute** par téléphone (01 45 27 46 17) ou par notre nouveau courriel ([secretariat@arri.fr](mailto:secretariat@arri.fr)) les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 heures à 16 heures.

**Recevez gracieusement la *Lettre de la Fondation Robert Schuman*** : connectez-vous au site [www.robert-schuman.eu](http://www.robert-schuman.eu) cliquez sur « Qui sommes-nous ? » et inscrivez-vous en précisant votre courriel.

François TOUSSAINT ([sg@arri.fr](mailto:sg@arri.fr))

## Courrier des lecteurs...

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques sur nos publications ou nos activités. Adressez-nous un texte de moins de 2 500 caractères, espaces comprises. Votre réponse sera communiquée à l'auteur et publiée dans la *Lettre d'ARRI*. Proposez-nous vos réflexions sur un sujet particulier d'intéresser nos adhérents.

François LAURENT-ATTHALIN

Contact : [secretariat@arri.fr](mailto:secretariat@arri.fr) ou [atthalinf@orange.fr](mailto:atthalinf@orange.fr)

## Vos réactions

### À la *Lettre* 42 de novembre 2020

**De Gérard DUMAS ...** *je signale que l'éditorial de la lettre d'ARRI N° 42 contient une grosse inexactitude. La séparation de 1905 avec l'État, n'a pas concerné que l'Église catholique, comme il est écrit, mais aussi les églises protestante et juive. Du reste, la loi est intitulée, loi de séparation des églises et de l'État.*

### À la visioconférence d'Anne de TINGUY du 26 novembre 2020

**De François POTY ...** *La conférence d'Anne de Tinguy est peut-être la plus intéressante que j'ai entendue sur la Russie depuis des années. Beaucoup d'informations nouvelles, pour moi du moins, beaucoup de bon sens dans les réponses aux questions, adhésion à peine voilée à la politique de Macron tout en soulignant ce qu'elle n'accepte pas, comme la discussion de Macron avec Poutine en l'absence d'Angela Merkel. Un grand merci.*

**De Pierre-André CARPENTIER ...** *Merci pour cette conférence fort intéressante et pour la méthode employée. Membre fidèle depuis deux décennies, je suis toujours frustré de ne pouvoir profiter du programme de réunions depuis que je ne suis plus résident à Paris. Le Covid aura eu ce mérite d'accélérer l'adoption de nouveaux outils qui élargissent l'audience. Je suis ravi d'en bénéficier, comme probablement de nombreux membres provinciaux, et ne peux qu'inciter à persévérer dans cette voie (ou mixte présentiel/distanciel).*



# La Chine et l'ordre du monde

Visioconférence de Gilles CHOURAQUI le 19 novembre 2020

La Chine déploie depuis 2018 un front de plus en plus dur et agressif dans tous les domaines : économique, cybernétique, social, prise en main des libertés à Hong-Kong en violant les accords, militaire avec la rénovation de sa flotte... et dernièrement dans le domaine de la santé, en se positionnant comme la référence dans la gestion de la crise de la Covid-19 tout en critiquant celle des pays occidentaux, alors que de toute évidence elle est à l'origine de la pandémie. Ce qu'elle nie !

Son but est de détruire l'ordre actuel pour lui substituer un nouveau monde dont elle serait la référence et le guide. Pour atteindre ce but, elle doit prendre la première place dans le monde. Quelles sont ses chances d'y arriver ?

À partir de 1978 et jusqu'en 2012, la Chine s'ouvre aux investissements étrangers, signe des contrats en imposant les transferts de compétence. Devant cette ouverture au monde, et faisant preuve d'une certaine naïveté, l'Occident a encouragé cette attitude et aidé la Chine à se développer, à acquérir les compétences occidentales et, dans un signe d'encouragement, à s'ouvrir à la démocratie et aux marchés, jusqu'à lui ouvrir en 2001 les portes de l'Organisation mondiale du commerce. Ainsi le PIB de la Chine a été multiplié par 30 en 30 ans passant de 4 % du PIB mondial en 1978 à 18 % en 2015.



Arrivé au pouvoir en 2012, Xi Jinping dresse un plan intérieur : culte de la personnalité, restriction des libertés, autoritarisme, renforcement du rôle du Parti communiste chinois (PCC) devenu omniprésent, système de crédit social dans lequel chacun dispose initialement d'un certain nombre de points auxquels seront ajoutés ou retranchés des points en fonction de son comportement social...

Au plan extérieur, c'est une posture de plus en plus nationaliste, agressive avec comme objectif 2050 : « *Être le premier pays du monde* ». Lors du 19<sup>ème</sup> congrès du PCC, la Chine se déclare comme le modèle du monde ; un régime totalitaire qui DOIT remplacer le modèle libéral.

Au plan économique, en 2013, Xi Jinping lance le projet « *Les routes de la soie* » basé sur une politique de prêts, de création d'infrastructures et d'investissements dans les pays de son environnement proche et lointain.

Aujourd'hui, 120 pays ont passé des accords avec la Chine dans ce projet.

C'est aussi pour Xi Jinping l'occasion de promouvoir son modèle de gouvernance qui rejette le modèle occidental, il cherche à affaiblir en le critiquant auprès des pays d'Europe centrale frontaliers de la Chine, souvent fragiles, et séduits par les discours et les projet d'infrastructures (routes, chemins de fer, ports (prise de participations dans dix-sept ports européens) ... qui sont, avant tout, de futurs relais sur ces routes de la soie).

Parallèlement, l'armée se réorganise et se renforce, une flotte de guerre est mise en chantier. À Djibouti est construite la première base militaire chinoise à l'étranger. Actions subversives en mer de Chine du sud : appropriation et militarisation d'îlots (sept bases militaires navales et aéronavales dont l'approche fait l'objet d'actions d'intimidation). Taiwan est placé sous la menace constante chinoise, Hong-Kong est mis au pas (juin 2020 : loi sur la sécurité au mépris des engagements, permission d'emprisonner les « gêneurs »...). Récemment la Chine a passé un accord de partenariat militaire et commercial avec l'Iran !

C'est aussi depuis 2015 l'époque des « loups combattants », ces Chinois de la diaspora, occupant des postes à l'étranger, auxquels le pouvoir demande d'adopter une attitude dure et parfois agressive (ambassadeur de Chine en France en 2020). Ils critiquent la gestion occidentale de la crise, désignent ses faiblesses, tout en mettant en avant le modèle chinois, et la générosité désintéressée qu'elle prétend apporter aux pays en difficulté

Mais la Chine a ses fragilités : Dépendance pour ses approvisionnements énergétiques et en minéraux, ainsi que pour des composants entrant dans la fabrication de nombreuses pièces dans tous les domaines (pour les ordinateurs et smartphones : les puces électroniques), disparités régionales, corruption, inégalités sociales, montée du chômage, société fragilisée par l'écrasement des libertés...

## **Réveil de l'Occident – Prise de conscience**

Pendant trente ans nous nous sommes illusionnés sur la Chine et lui avons fait confiance, elle en a abusé. Aujourd'hui, il faut retrouver notre indépendance économique. Il faut que l'inquiétude se transforme en objectif. Et surtout, considère l'ambassadeur Chouraqui, il ne faut pas que la Chine devienne la première économie du Monde !

L'Occident oublie qu'au plan extérieur les rapports de force ne sont pas en faveur de la Chine. L'Union européenne (UE) oublie que, vraiment unie, elle est la deuxième économie du Monde. Il faut espérer que, par son hybris, ce sentiment violent provoqué par la passion et l'orgueil qui l'entraîne au désir de vengeance, la Chine a réveillé la torpeur de l'Occident.

En tant que contre modèle de la Chine, l'Europe doit jouer un rôle majeur et devenir le troisième pôle économique. Pour cela elle doit :

- Poursuivre son intégration.
- Renforcer les solidarités.
- Reconquérir son indépendance économique.
- Réinitialiser ses rapports avec les États-Unis.

Elle doit aussi se protéger contre les transferts de technologies dans les secteurs ultra sensibles, qu'ils soient directs lors d'accords commerciaux ou indirects à travers les investissements directs de la Chine dans les pays de l'UE, qui lui permettent l'accès à la connaissance de ces technologies. Il faut donc assurer le contrôle des exportations des secteurs sensibles ; taxer fortement les produits chinois, même s'il faut s'attendre à des représailles en retour sur les entreprises françaises installées en Chine.

Dans le secteur stratégique des infrastructures de communications, Huawei est déjà très présent en Europe (Royaume-Uni, Suède, ...) et en France avec, par exemple, 50 % de l'infrastructure 4 G de SFR et 50 % de celle de Bouygues-Telecom. Face à la présence chinoise qui respecte peu les lois du marché, le temps des sanctions est venu entre autres sur l'industrie des micro-processeurs et des semi-conducteurs dont les États-Unis dominent entièrement la conception et largement la production en fonderie. La Chine a aussi une chaîne de production complète, mais moins sophistiquée, et avec des goulots d'étranglement graves au niveau de la production. ■

*Notes de François LAURENT-ATTHALIN*

# Ce que la Mitteleuropa d'aujourd'hui doit à la nostalgie du monde d'hier...

par Dominique CIAVATTI (Cheam 1998), 6 décembre 2020



Ces dernières années, s'affirme un engouement pour la *Mitteleuropa* dans l'univers culturel français. Milan Kundera aura beau tonner contre et dire que « *ça n'existe pas* », la *Mitteleuropa* est partout. Guère d'études, d'articles ou de conversations sur le devenir de l'Europe qui n'y fassent référence. Les preuves de cette audience croissante s'accumulent : publication des œuvres de Stefan Zweig dans *La Pléiade*, édition progressive de tous les livres du Hongrois Sándor Marrai (1900-1989). Même le cinéma s'en mêle avec le film hommage surprenant du Texan West Anderson :

*The Grand Budapest Hôtel* (2014) dédié à ...Stefan Zweig ! L'écrivain, cosmopolite s'il en fut, a certes été Américain, un temps au nord, à New-York, au sud, à Petrópolis, au Brésil mais n'a jamais été Texan même pour une courte escale... Son message a toutefois été assez puissant pour inspirer à un réalisateur d'outre-Atlantique un film qui est lui totalement dédié. Quelle est donc cette force qui rassemble les adeptes de cette civilisation aux contours flous, formée au centre de l'Europe depuis le Moyen-Âge, avant d'être engloutie sous les catastrophes du XX<sup>ème</sup> siècle ?

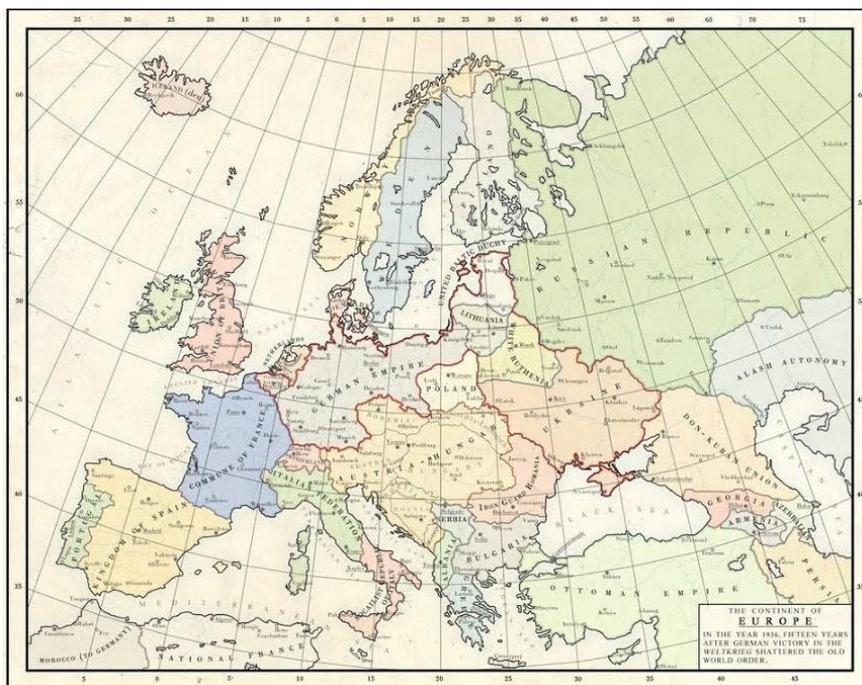
## Mais enfin qu'est-ce que la *Mitteleuropa* ?

Si les Français préfèrent utiliser ce terme allemand plutôt que sa traduction « Europe du milieu » ou « Europe centrale », c'est bien parce que « *la notion de Mitteleuropa ne correspond pas à une réalité géographique mais à une représentation du rôle de la langue et des créations littéraires et intellectuelles allemandes en Europe centrale.* » C'est dans l'Europe de langue allemande, notamment en Autriche à l'époque de Metternich et du congrès de Vienne, que prit corps l'idée de la *Mitteleuropa*, bloc politique et économique de l'Europe centrale qui se serait étendu, à partir du noyau germanique, à toute l'Europe balkanique jusqu'à la Volga, de la Vistule aux Vosges, de la Baltique au sud de l'Autriche-Hongrie. Il s'agissait notamment, en favorisant l'union douanière de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et des petits États balkaniques (dont la Serbie), de créer au centre de l'Europe une vaste zone économique où l'industrie allemande et autrichienne trouverait des débouchés et où l'agriculture des zones moins industrialisées serait protégée. Ses partisans étaient d'avis que cette *Mitteleuropa* pourrait s'allier à l'Angleterre et parvenir à un nouvel équilibre européen, excluant toutefois une France athée et ambitieuse et une Russie, puissance intermédiaire entre l'Europe et l'Asie, dont les visées expansionnistes menaçaient l'Europe.

Les vœux d'hier ne sont pas les réalités d'aujourd'hui ! Si celle qui est redevenue la Russie reste à part, c'est la France et non le Royaume-Uni, à quelques semaines du Brexit, qui est, avec l'Allemagne, le cœur de la centrale Europa. Entité floue aux frontières changeantes, notion diffuse s'il en est, née au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, déjà difficile à cerner même en son âge d'or, la *Mitteleuropa* désigne traditionnellement en allemand l'Europe médiane ou centrale. Il s'agit moins d'un espace géographique que d'un ensemble politique, économique et culturel désignant des populations a priori disparates qui avaient en commun deux éléments supranationaux : la langue allemande et la culture juive. La *Mitteleuropa* offre une fabuleuse marqueterie de peuples, de langues, de religions. Pour en témoigner, suivons et lisons Reiter Robert, alias Franz Liebherr, Souabe du Banat, d'abord poète d'avant-garde en hongrois, puis auteur de vers traditionnels qui célèbrent, en allemand le parler de sa minorité.

Ou encore ces « *metèques* » d'un nouveau genre, nés par exemple dans la cité de Weisskirchen (en allemand) devenus adolescents dans la ville rebaptisée Bela Crkva (Église Blanche en serbe) mais devenus citoyens de Fehértemplom (en hongrois) puis de Biserica Alba (en roumain)... Sans quitter le même lieu, ils deviennent, tour à tour, ressortissants de toutes les contrées de la *Mittleuropa* et ne savent au final, se présentant souvent d'ailleurs comme « *apatrides* », non pas qui ils sont, mais d'où ils viennent. Cette vaste Europe centrale, dont le propre est justement de n'avoir pas de centre, est en quelque sorte voisine du monde et le berceau de tant d'émigrants célèbres. C'est aussi un mythe littéraire et artistique sublimé par le sentiment de la nostalgie : il réclame désormais une analyse politique renouvelée avant que le romantisme culturel ne fasse la conquête d'Européens déboussolés.

Une fois établie en effet la part du folklore qui en fausse la vision, ce qui a fait la grandeur de la civilisation de la *Mittleuropa*, c'était « *avant tout l'art de contourner par des voies obliques sa propre aridité et de faire échec à sa propre faiblesse* » (Jacques Le Rider). Si l'identité de cette *autre Europe* a certes été d'abord définie par la littérature et les activités culturelles, elle s'est aussi construite de l'unité des nationalités autour de la monarchie



austro-hongroise jusqu'à la première guerre mondiale. En effet, avec le compromis de 1866, ce régime, centralisateur et autoritaire s'il en fut, devient précurseur, sans le savoir, de la modernité institutionnelle, en inventant un système particulier de fédéralisme, permettant une autonomie culturelle des provinces, soudée par une conscience forte d'appartenance à la famille des Habsbourg, dynastie depuis toujours emblématique de la *Mittleuropa*. La monarchie austro-hongroise apparaît alors, comme un modèle ayant permis la cohabitation globalement paisible de la mosaïque de peuples vivant sur le territoire qu'elle contrôlait au cœur de l'Europe.

Le mythe d'un âge d'or qui aide à vivre est vivace et manifeste dans *La Marche de Radetsky*, d'un Joseph Roth et, plus tard, dans les romans de Milan Kundera. Ce défunt Empire « *qui n'étouffe pas plus les dissidences qu'il ne domine les contradictions, les recouvre et les fait entrer dans la composition d'un équilibre toujours précaire, en les laissant subsister dans ce qu'elles ont d'essentiel et en les jouant, le cas échéant, les unes contre les autres* » (Jacques Le Rider). Il faut toutefois en convenir : cet *autre empire du milieu* est bien un empire défunt et Vienne sa capitale symbolique. Cette vaste Europe centrale avec ses lieux et ses mythes, est un véritable voyage initiatique ; avec ses provinces aux noms venus d'ailleurs : Galicie, Bucovine, Cisleithanie, Transleithanie, Carniole, Bosnie Herzégovine ; avec ses circonscriptions administratives redécoupées et rebaptisées à chaque fois : « *cnésats* », « *comitats* », « *Kronland* », sous la houlette de gouverneurs, d'hospodars ou de voïvodes... Ce sont *les madeleines* qui jalonnent notre pérégrination... *à la recherche d'un temps perdu...*

## **Alors, une nouvelle Mitteleuropa est-elle un antidote, une des solutions, à la crise de l'Europe actuelle ?**

Ce mythe, dont on a tenté *supra* de capter les ressorts, ne servira en tous cas pas d'antidote quand, après 1918, une suite ininterrompue de tragédies (le nazisme et divers fascismes, puis le stalinisme) s'abattra sur l'Europe centrale. Tout au plus, cette nostalgie et ce sentiment d'appartenance continuent-ils à couvrir sous la braise, dans la discrétion ouatée des demeures et des consciences, comme restaient vivantes dans l'Union des Républiques socialistes soviétiques, à travers ses icônes momentanément remises mais bien présentes, les traditions ancestrales et la religion orthodoxe de la Sainte Mère Russie.

La séduction actuelle de la *Mitteleuropa* est, en tous cas à la mesure des ambitions de la nouvelle géopolitique du continent européen, issue de la dislocation de l'Empire soviétique en 1989-1991. Avec la chute du mur de Berlin (novembre 1989) et l'effondrement des régimes communistes en Europe de l'Est et en URSS, le rideau de fer disparaît, la nation allemande se réunifie, les États-nations d'Europe centrale et orientale s'émancipent. En même temps que se construit cette nouvelle carte politique, l'Union européenne se trouve empêtrée dans le jeu des nationalismes et des égoïsmes nationaux. Une autre raison de l'attraction actuelle de la *Mitteleuropa* réside également, certainement, dans l'effervescence intellectuelle de ses artistes et de ses écrivains – sans compter ses psychanalystes – qui défrichaient les questions de l'identité. Les travaux de ce laboratoire explorent alors les tensions de la société pluriethnique, la crise de l'individu, sans oublier les troubles de l'identité sexuelle.

À la veille de la première guerre mondiale c'est un véritable « *laboratoire du crépuscule* » (Kundera, *L'art du roman*) sondant les reins et les cœurs d'une Europe confiante dans sa force mais en même temps tiraillée par des interrogations existentielles qui, aujourd'hui, font écho aux questionnements de notre société. Dans notre monde européen, fort des seules certitudes inébranlables de la bureaucratie bruxelloise, qu'en est-il de la responsabilité personnelle de l'homme à l'égard de ses actes ? Telle est la question qui était posée et qui demeure.

L'orgueilleuse devise de la monarchie de l'aigle à deux têtes : *Austrie est imperare orbi universo* (« Il appartient à l'Autriche de régner sur le monde entier »), apparaît d'autant plus en spectaculaire décalage, le pays se définissant, aux yeux de sa propre jeunesse elle-même, qui converse *fluent* en anglais, comme provincial, désuet pour ne pas dire démodé : d'où la surprise du monde des médias et des politiques du choix de Vienne pour la récente attaque terroriste ! Mais dans ce pays qui est resté encore celui du *Heuriger*, de la *Sachertorte*, du concert du Nouvel An, où froufroute la robe de Sissi à chaque coin de palais, quel pouvait être l'enjeu si ce n'est justement de montrer que le terrorisme peut frapper partout et nulle part ?

*Mitteleuropa* est tellement plus chantant à nos oreilles que « *germanosphère* » mais c'est incontestablement cette vision allemande de l'Europe centrale qui est la marque de fabrique de la *Mitteleuropa*. Ainsi l'influent quotidien économique *Les Échos* a-t-il récemment baptisé « *syndrome de la Mitteleuropa* » l'attitude de plusieurs nations occidentales qui ont stigmatisé l'Allemagne en lui imputant une large part de responsabilités dans les situations d'austérité qu'elles traversent.

Face à cet échec politique et culturel, la *Mitteleuropa* peut-elle redevenir, et/ou devenir un laboratoire, non plus du crépuscule, mais de la modernité ? Pour en revenir à la situation des hommes vivant en Europe, avant 1914, au XX<sup>ème</sup> siècle, ou aujourd'hui, elle renvoie à la question du balancier entre des forces centrifuges guidées par une pulsion de destruction et des forces centripètes conduites par l'aspiration à former un ensemble solidaire. « *De cela la Mitteleuropa a aujourd'hui la présence grandiose d'une tragédie shakespearienne, avec à la fois la splendeur et le désastre, la beauté et l'abjection, la dignité et la destruction* » (Jacques Le Rider, *Le Point*, 6 août 2015). Mais n'est-ce pas dans une démarche plus modeste, plus laborieuse, plus constante dans sa persévérance à vouloir maintenir l'union des peuples à travers l'union des nations, que la *Mitteleuropa* prendra à la fois ses lettres de noblesse et garantira sa pérennité ? ■

## COUP D'OEIL SUR LE MONDE ...

*Voici quelques extraits de l'Observatoire de médias étrangers de décembre 2020. Diffusé aux adhérents par courriel, l'Observatoire reste disponible au secrétariat.*

**Japon & Corée du Sud.** Chaque jour le nombre de personnes infectées bat de nouveaux records par rapport à la première vague et les deux pays, montrés en exemple pour leur gestion de la pandémie au début de l'année, sont maintenant confrontés à de nombreux problèmes, d'autant plus que cette deuxième vague, n'a pas encore atteint son plateau.

**Chine.** Le 14<sup>ème</sup> plan quinquennal est très ambitieux et varié. Il comprend la 5G, l'intelligence artificielle, l'informatique quantique, les semi-conducteurs, les sciences de la vie, l'agriculture biologique, sans oublier la technologie aérospatiale. Mais quels en seront les résultats ?

**Union européenne.** Les vetos de la Hongrie et de la Pologne ont bloqué l'adoption du cadre financier pluriannuel (CFP) de l'Union européenne. La conception de l'État de droit a été au centre du débat. Sous l'égide de la présidence semestrielle du Conseil de l'UE exercée par l'Allemagne, un compromis a fini par être trouvé le 10 décembre.

**Allemagne.** Le pays avait été le bon élève dans la gestion initiale de la Covid-19, aujourd'hui la Chancelière a les plus grandes difficultés à coordonner l'action des seize ministres-présidents qui s'estiment les mieux qualifiés pour juger de la situation dans leur Land. Il a fallu que Merkel fasse preuve d'autorité lors de son intervention au Bundestag. Suspens autour de la succession de Kramp-Karrenbauer à la tête de la CDU.

**Italie.** Selon Ernst & Young, l'Italie est l'un des pays européens qui pourrait drainer le plus d'investissements privés les prochaines années. Cet intérêt s'explique par l'énorme écart entre les infrastructures nécessaires et les fonds publics disponibles.

**Moldavie.** L'ex-Première ministre Maia Sandu, favorable à un rapprochement avec l'Union européenne, a remporté l'élection présidentielle moldave, face à Igor Dodon, président sortant et candidat de Moscou. Elle appelle au retrait des troupes russes de Transnistrie.

**Amérique latine.** La région est confrontée à la plus forte crise économique et sociale qu'elle ait connue depuis des décennies qui met en évidence les faiblesses structurelles des économies. Des PIB en forte baisse et des taux de pauvreté en hausse.

**Iran.** Joe Biden est prêt à discuter, sous conditions, avec l'Iran sur un retour des États-Unis dans l'accord. Il considère que la politique de pression maximale n'a pas eu les résultats attendus. L'Iran reste prudent et regarde venir.

**Afrique.** De nombreux pays africains ont mené une campagne efficace de lutte contre la propagation du coronavirus. Le nombre total de morts en Afrique est inférieur à celui de la France. Quelles en sont les raisons ?



**Association Réalités et Relations Internationales**  
11 rue Nicolo 75116 Paris – Tel : 01 45 27 46 17  
Courriel : [secretariat@arri.fr](mailto:secretariat@arri.fr) Site : [www.arri.fr](http://www.arri.fr)

---